

Heureusement qu'on a d'Iberville !

MAGALI FAVRE, *D'Iberville contre vents et marées*, Montréal, Les éditions du Boréal, collection Boréal Inter, 2020, 312 pages

Gilles Laporte

Volume 15, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95368ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte, G. (2021). Compte rendu de [Heureusement qu'on a d'Iberville ! / MAGALI FAVRE, *D'Iberville contre vents et marées*, Montréal, Les éditions du Boréal, collection Boréal Inter, 2020, 312 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(2), 22–22.

Heureusement qu'on a d'Iberville!

Gilles Laporte

Historien, Cégep du Vieux Montréal

MAGALI FAVRE

D'IBERVILLE CONTRE VENTS ET MARÉES

Montréal, Les éditions du Boréal, collection Boréal Inter, 2020, 312 pages

Tandis que le Canada français cherche plus que jamais sa place dans l'histoire, il peut toujours s'apaiser en se tournant vers son passé glorieux où certaines étoiles brillent pour l'éternité. Bref, heureusement qu'on a Pierre LeMoynes d'Iberville...

Les exploits du troisième fils du grand Charles Le Moynes sont tels qu'ils défient l'imagination et semblent tout droit sortis d'Hollywood. Né à Montréal le 16 juillet 1661, il allait connaître la gloire militaire partout en Amérique, des eaux glaciales de l'Arctique aux flots bleus des Caraïbes, souvent accompagné de ses frères, dont plusieurs mourront au combat à ses côtés. Son intelligence, sa ténacité, son audace et son indéfectible dévouement pour l'Amérique française font de Pierre Le Moynes d'Iberville le premier et peut-être le plus grand héros de l'histoire du Québec.

D'Iberville concentre évidemment tous les ingrédients d'un héros de roman à succès destiné à la jeunesse: du courage, de la ténacité, du panache, une solide fratrie, des voyages et encore des voyages, des batailles et des victoires et encore des victoires et, jusqu'à sa mort, tout à la fois exotique et mystérieuse, à La Havane en 1705 à la veille d'une grande campagne contre les colonies anglaises. Il manque bien un peu de romance dans la vie du Conquérant, mais là-dessus l'auteure Magali Favre nous prépare une botte secrète.

Le roman suit l'ordre chronologique, depuis l'enfance à Ville-Marie assiégée par les Iroquois, puis ce sont les quatre campagnes en baie d'Hudson, l'expédition contre Terre-Neuve, la fondation de la Louisiane et jusqu'à la dernière campagne aux Antilles. Pour arriver à faire le tour de cette carrière époustouflante, l'auteure choisit d'insister sur certains moments, généralement les plus trépidants, quitte à ce que certaines coupures nous laissent un peu en plan. À sa face même le titre du récit constitue le véritable fil conducteur: la quête d'un marin corsaire au long court mu par le sens du devoir et par le goût de l'aventure. Étrange tout de même qu'on ait choisi de placer en couverture un clipper du XIX^e siècle alors qu'un majestueux vaisseau de ligne du XVII^e eut si bien convenu.

Confessons d'emblée notre plaisir coupable à parcourir ce *D'Iberville. Contre vents et marées*. À l'heure où la rectitude politique fait qu'aucun héros ne trouve plus grâce dans l'histoire à moins de sortir des rangs des persécutés et des parias discriminés, ce d'Iberville nouveau a des allures de Capitaine Fracasse, dans la grande tradition du roman jeunesse, de Fenimore Cooper à Marie-Claire Daveluy. Quel plaisir en effet de suivre ce D'Iberville volontiers chauvin et anglophobe. Immense merci à l'auteure d'avoir en somme évité de broser un D'Iberville ami béat des Autochtones, compatisants avec les esclaves ou complice de son épouse dans les tâches ménagères. De fait, dès son mariage à Marie-Thérèse Pollet, D'Iberville la plante dans un château du Poitou pour mieux repartir sus à l'Anglais. On croyait la veine épique définitivement emportée par la vague de commisération expiatoire, ce beau D'Iberville montre que des auteurs savent encore s'adresser au public jeunesse en mettant de l'avant des valeurs positives, héroïques et gagnantes.

À sa face même le titre du récit constitue le véritable fil conducteur: la quête d'un marin corsaire au long court mu par le sens du devoir et par le goût de l'aventure.

En se tenant loin de la repentance occidentale, l'auteure peut dépeindre un d'Iberville plutôt conforme à la vérité historique, courageux certes, mais aussi à l'occasion vindicatif et cruel. On en a une belle illustration lors du massacre de Lachine perpétré par les Iroquois et décrit sans ménagement. Cela permet ensuite à l'auteure de décrire le raid meurtrier mené par D'Iberville contre Corlaer (Schenectady, N.-Y.) comme une opération punitive de bon aloi. L'idylle imaginée par l'auteure entre d'Iberville et sa cousine Jeanne LeBer, bien que fictive, permet, elle, d'adoucir l'image de corsaire du héros et de renforcer son ancrage sur Montréal, une ville où il ne revient plus guère après 1686. On retrouve cependant certaines faiblesses au plan historique dont la plupart résidaient déjà dans la principale source de l'auteure, soit *Iberville le conquérant* de Guy Frégault qui date tout de même de 1944!

Disons d'abord qu'on est devant un d'Iberville passablement manichéen. Dans le camp du Bien logent la France du Grand Siècle, la Nouvelle-France et «les fiers Canadiens». Dans le camp du Mal, on



trouve essentiellement l'Anglais perfide et l'Iroquois, car, comme l'auteure le fait souvent dire à D'Iberville, «derrière l'Iroquois il y a l'Anglais». L'auteure en vient à donner une importance exagérée à l'identité nationale, à une époque où des types comme d'Iberville s'identifiaient bien davantage à leur hiérarchie, à leur foi et à leur sujétion au roi qu'à un vague patriotisme qui sonne un peu creux au temps de la guerre de succession d'Espagne. Les informations filtrant à propos des Autochtones ne sont guère plus étayées. La description de certaines coutumes, comme celle consistant à s'entailler la jambe pour chaque guerrier tué, semble plus inspirée par Jules Verne que par l'anthropologie moderne.

Cette partie sur la découverte de l'embouchure du Mississippi et la fondation de la Louisiane est la plus intéressante. La paix de 1697 entre la France et l'Angleterre avait contraint D'Iberville à jeter son regard vers d'autres horizons. Il plaide alors en faveur de l'établissement d'une colonie française à l'embouchure du Mississippi. L'auteure montre bien l'importance que d'Iberville apporte à nouer des alliances avec les Autochtones afin d'assurer la viabilité d'une Louisiane française. Finalement, les premières attaques de fièvre jaune que d'Iberville ressent alors sont judicieusement décrites, donnant une des clés à sa mort soudaine cinq ans plus tard à 44 ans seulement.

Magali Favre livre en somme aux jeunes lecteurs un modèle positif sans sombrer dans les tics de notre époque et où la fierté nationale trouve encore sa place. Il aura peut-être fallu une auteure d'origine française pour parler en termes si élogieux de cette «poignée de héros qui, la cognée d'une main et l'épée de l'autre, ont écrit en lettres immortelles le grand nom de la France depuis les solitudes de la baie d'Hudson jusque dans les pampas de la Louisiane!» (Fréchette) ♦